

OLIVIER APAT  
ÉGLANTINE CEULEMANS

# À perdre la saison

conte musical avec CD



Collection Le palpitant

Les P'tits **Berets**



Merci à Jacques Prévert d'avoir inspiré à l'enfant qui chemine toujours en moi ce conte musical. Cela m'a beaucoup amusé d'ouvrir son merveilleux poème et d'imaginer ce que ses deux escargots avaient pu vivre durant les quatre saisons qu'aura duré leur voyage...un voyage qui ne devait pourtant être qu'une sortie de bienséance. Je m'excuse encore auprès d'eux de les avoir parfois malmenés, les détournant malicieusement de leur chemin, pour les besoins de mon histoire qui, maintenant, est la vôtre.

Les feuilles tombent et continueront sans doute de tomber en automne. Et j'aime à croire que tant que ce monde sera, la poésie sera toujours présente et bien vivante pour s'en émouvoir. La poésie est un langage, non une langue morte.

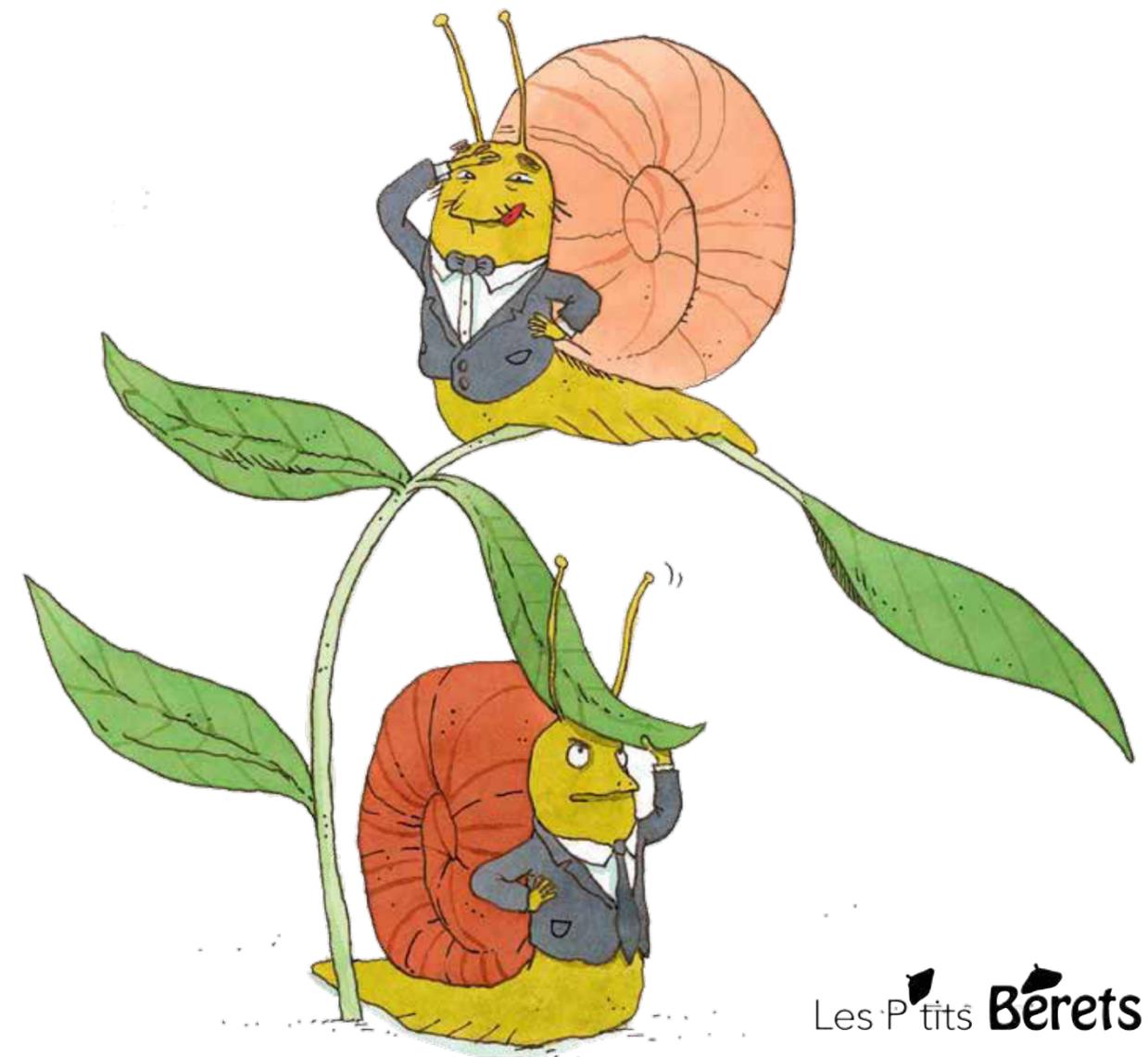
Je dédie ce conte et ces chansons à Claire, Clothilde et Clémence...les trois Clés de mon bonheur, les Clés de voûte de mon ciel étoilé...

Olivier Apat

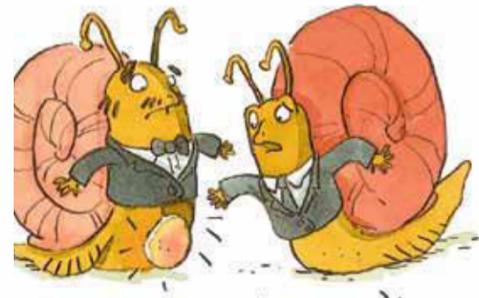
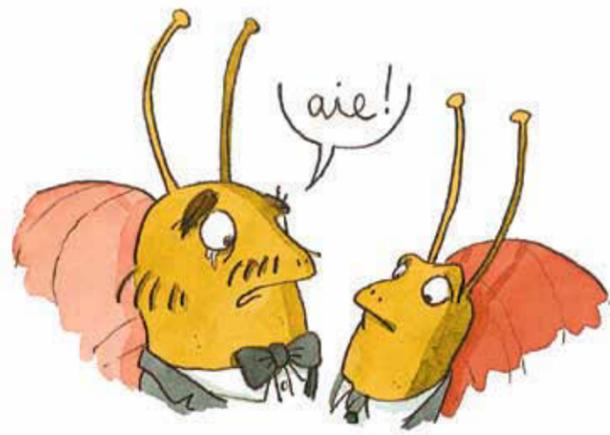


# À perdre la saison

OLIVIER APAT  
ÉGLANTINE CEULEMANS



Les P'tits Bérêts



Hugo porta secours à Oscar. À l'aide d'une fine aiguille de sapin, il perça délicatement la bulle d'eau coincée sous le pied de son ami. Il apposa ensuite un pansement de résine sur la blessure. Soulagé, Oscar décida de repartir sans tarder. À peine les deux compères furent-ils entrés dans Bois Joli qu'une voix haut perchée sur la branche d'un vieux chêne les accueillit fraîchement :

- Bonne année, les escargots!



Surpris, Oscar et Hugo répondirent à la chouette noire qui venait de les apostropher :

- Pourquoi nous souhaitez-vous la bonne année, Madame la chouette ? Auriez-vous un trou dans la tête ? Avez-vous perdu la saison ? On ne souhaite pas la bonne année en automne!

- L'automne ? protesta l'oiselle, un tantinet vexée. Mais cela fait bien longtemps qu'il est passé ! Que ces mollusques ne s'offusquent, je puis vous assurer que nous sommes bien le 1<sup>er</sup> janvier ! Je ne vis que pour ce jour-là. Toute l'année je dors. Je ne me réveille que le 31 décembre au soir pour me pomponner afin d'être prête pour dire la bonne année à tout le monde. Mais assez perdu de temps, les escargots attardés ! Chantez plutôt avec moi :



*Meilleurs vœux Meilleurs vœux  
Aux plus jeunes et aux plus vieux*

*Quand on est charitable chouette  
Rien d'anormal à ce que l'on souhaite  
La bonne année aux habitants  
Du Bois Joli ou de l'étang*

*L'amour est bouquet de violettes  
Moi, je le chante à la volette  
Sans même attendre le printemps  
Aussitôt venu le Nouvel An*

*C'est l'heure des bonnes résolutions  
Renards, laissez donc les pinsons  
Je ne chasserai plus les mulots  
À moins, vraiment, qu'il y en ait trop*

*Meilleurs vœux Meilleurs vœux  
Aux plus jeunes et aux plus vieux*

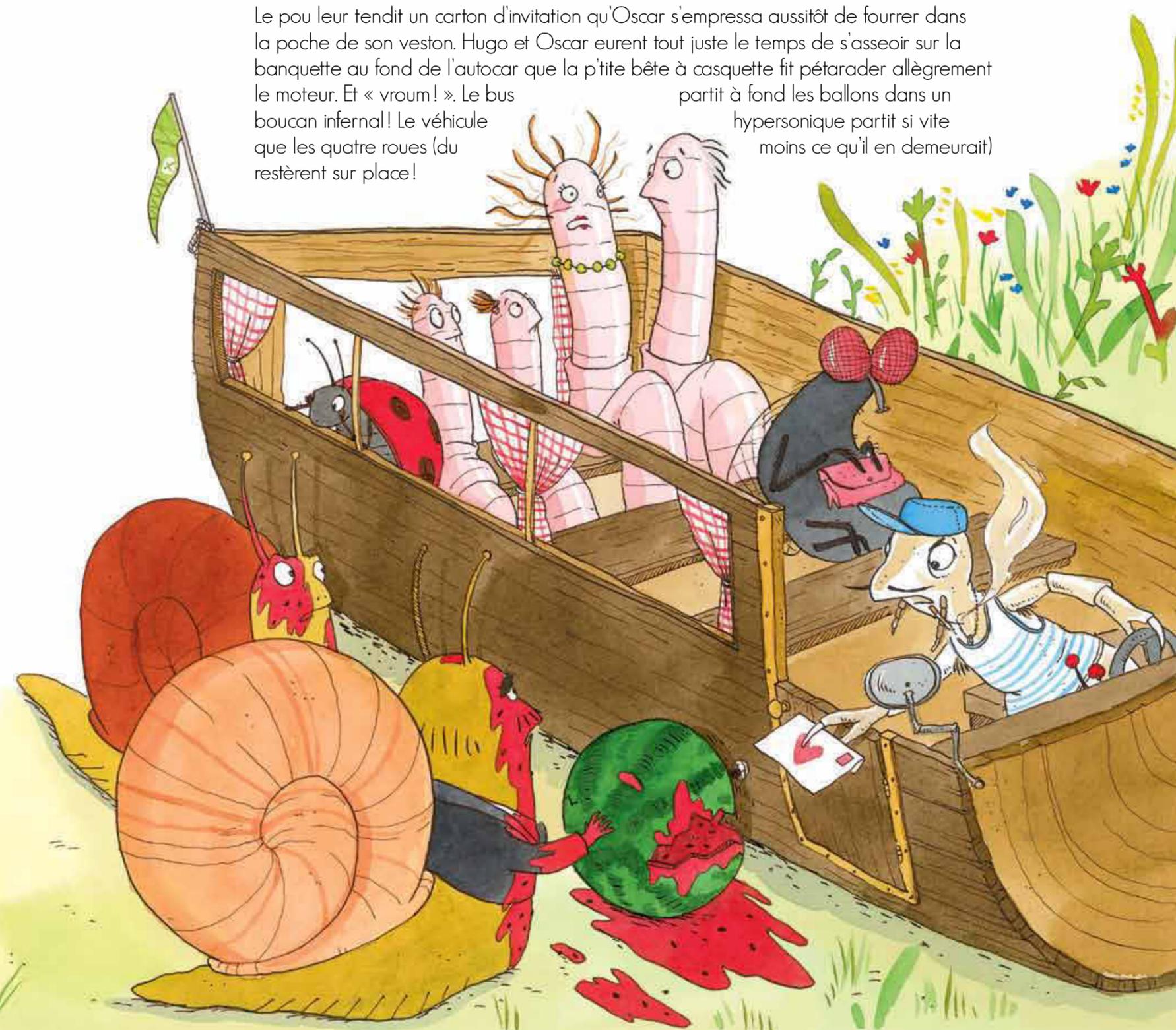


Oscar et Hugo interrompirent poliment le chanteur enthousiaste :  
- Merci beaucoup pour votre soutien, Monsieur, mais notre cœur n'est pas à la fête ! Il nous faut rentrer chez nous maintenant !  
- Ne faites pas tant d'histoires ! insista le Soleil. C'est pas la mer à boire ! Allez voir du pays ! Tenez, voici l'autocar pour Paris ! fit-il en montrant au loin un étrange véhicule qui roulait vers eux à vive allure.  
L'autobus à roues de pastèques déboula dans un concert de klaxons. Il freina brusquement pour effectuer un dérapage monumental aux cornes et à la barbe des deux escargots qui n'eurent même pas le temps d'avoir peur :  
« Pffrruuuitttt ! »

Ils purent seulement constater les dégâts ; en une fraction de seconde leurs costumes étaient passés du sombre uni à un patchwork de couleurs plus chatoyantes ! Tout tâchés de chair rouge, de jus et de pépins luisants comme des paillettes, les deux amis avaient déjà l'air un peu moins tristes avec leurs habits ainsi décorés ! Au volant de l'autobus se tenait, mine décontractée, le chauffeur : un pou à fine moustache, cigarette collée au bec et casquette bien scotchée sur la tête. Celui-ci, qui avait encore un cheveu sur la langue, héla vivement nos deux compagnons :  
- Montez dans mon caisson, les limaçons ! Profitez-en parce qu'aujourd'hui c'est gratos !

Ze viens d'apprendre que ma couzine, la tique, se marie cet été. C'est fantastique ! Elle m'a choisi pour être son témoin et ze suis chargé de l'organisation. C'est pas piqué des asticots, elle s'unit avec le ver Adam, un ver au long cou qui ressemble à un tube de dentifrice ! Allez, montez les limaces, moi il faut que ze trace ! Ze vous emmène à Paris, vous grimpez sur la Tour Eiffel, et quand vous redescendrez vous viendrez au mariaze !

Le pou leur tendit un carton d'invitation qu'Oscar s'empressa aussitôt de fourrer dans la poche de son veston. Hugo et Oscar eurent tout juste le temps de s'asseoir sur la banquette au fond de l'autocar que la p'tite bête à casquette fit pétarader allègrement le moteur. Et « vroom ! ». Le bus partit à fond les ballons dans un boucan infernal ! Le véhicule hypersonique partit si vite que les quatre roues (du moins ce qu'il en demeurait) restèrent sur place !



En deux temps, trois mouvements, le pou débarqua les deux gastéropodes impressionnés dans la capitale, au pied de la plus haute dame de Paris: la Tour Eiffel!

Comme elle faisait la belle du haut de ses 300 et quelques mètres! Sur sa tête, elle portait, bizarrerie, un drôle de chapeau rond et bleu dont la magnifique traînée de plumes multicolores dégringolait en cascade le long de son échine de fer. La Tour Eiffel toisait la ville en chantant sur un vieil air de guinguette:

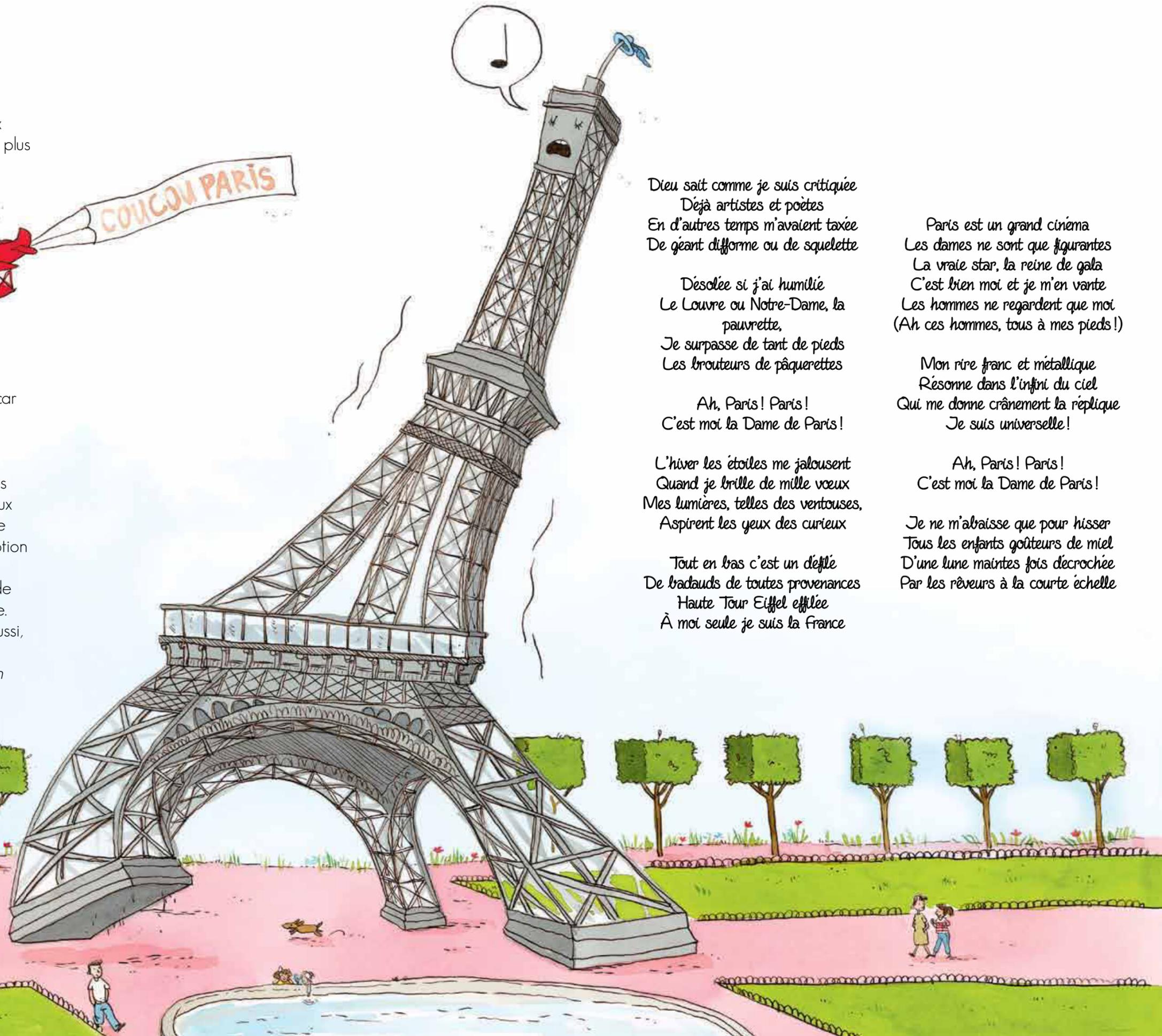
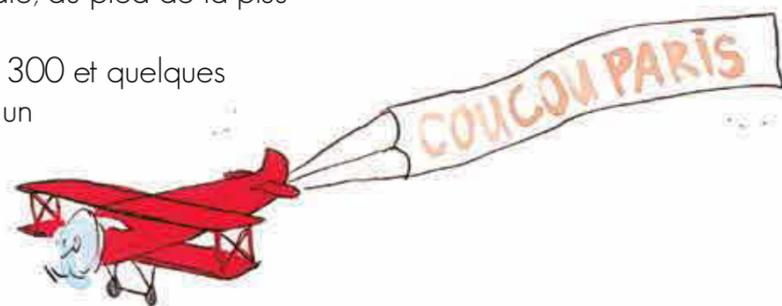
- Paris, si tu m'aimes, invente-moi un poème! Ce serait la moindre des choses, Paris, si tu m'aimes..

- Bon sang, mais taisez-vous, grande saucisse! lui lança Oscar qui supportait aussi mal sa voix nasillarde que le ton hautain sur lequel elle chantait.

La dame de fer qui avait un caractère bien forgé, et dont les nerfs d'acier venaient ici d'être mis en pelote, se plia en deux pour descendre à hauteur des deux escargots. Elle eut pu se plier en quatre mais il faut avouer que cette brutale interruption ne l'avait point fait rire. Fronçant les sourcils, elle leur dit:

- C'est vous, misérables nabots cornus, qui osez me parler de la sorte? J'exige des excuses, grincheux cornichons à coquille. Insignifiants cloportes! Oui, je suis grande! Et alors? Vous aussi, cela vous gêêêenne?

La Tour Eiffel se redressa fièrement et se remit à chanter *non moderato cantabile*..



Dieu sait comme je suis critiquée  
Déjà artistes et poètes  
En d'autres temps m'avaient taxée  
De géant difforme ou de squelette

Désolée si j'ai humilié  
Le Louvre ou Notre-Dame, la  
pauvrette,  
Je surpasse de tant de pieds  
Les brouteurs de pâquerettes

Ah, Paris! Paris!  
C'est moi la Dame de Paris!

L'hiver les étoiles me jalourent  
Quand je brille de mille vœux  
Mes lumières, telles des ventouses,  
Aspirent les yeux des curieux

Tout en bas c'est un défilé  
De badauds de toutes provenances  
Haute Tour Eiffel effilée  
À moi seule je suis la France

Paris est un grand cinéma  
Les dames ne sont que figurantes  
La vraie star, la reine de gala  
C'est bien moi et je m'en vante  
Les hommes ne regardent que moi  
(Ah ces hommes, tous à mes pieds!)

Mon rire franc et métallique  
Résonne dans l'infini du ciel  
Qui me donne crânement la réplique  
Je suis universelle!

Ah, Paris! Paris!  
C'est moi la Dame de Paris!

Je ne m'abaisse que pour hisser  
Tous les enfants goûteurs de miel  
D'une lune maintes fois décrochée  
Par les rêveurs à la courte échelle

L'enchanteresse symphonie berça si langoureusement Oscar que celui-ci s'abandonna totalement aux bras de Morphée. Il s'endormit avec l'agréable sensation qu'une succession de vagues musicales le bordait d'une douce couverture d'écume...

Un léger vent nocturne se leva soudain, entraînant le chapeau et les deux escargots dans ses flâneries. Il les contraignit à atterrir dans un marais peu rassurant, en lisière de forêt. L'endroit était encore éclairé par la Lune. Hugo, dont le sommeil commençait déjà à s'agiter en raison d'un épouvantable mal de cheveux, fut réveillé par un bruit, comme un coassement. Mais quand il ouvrit les yeux il ne vit rien d'autre devant lui qu'un panneau sur lequel était écrit « Troupairdu ».

Incapable de reconnaître le lieu où ils se trouvaient Hugo, paniqué, secoua les cornes de son voisin de chambrée pour le sortir de sa léthargie :

- Oscar ! Que faisons-nous à Troupairdu ? Connaissez-vous cet endroit, mon ami ? lui demanda-t-il.

Oscar fut long à la détente mais lorsqu'il fit surface, il répondit, en lisant l'inscription sur un autre écriteau planté juste au-dessus de sa tête :

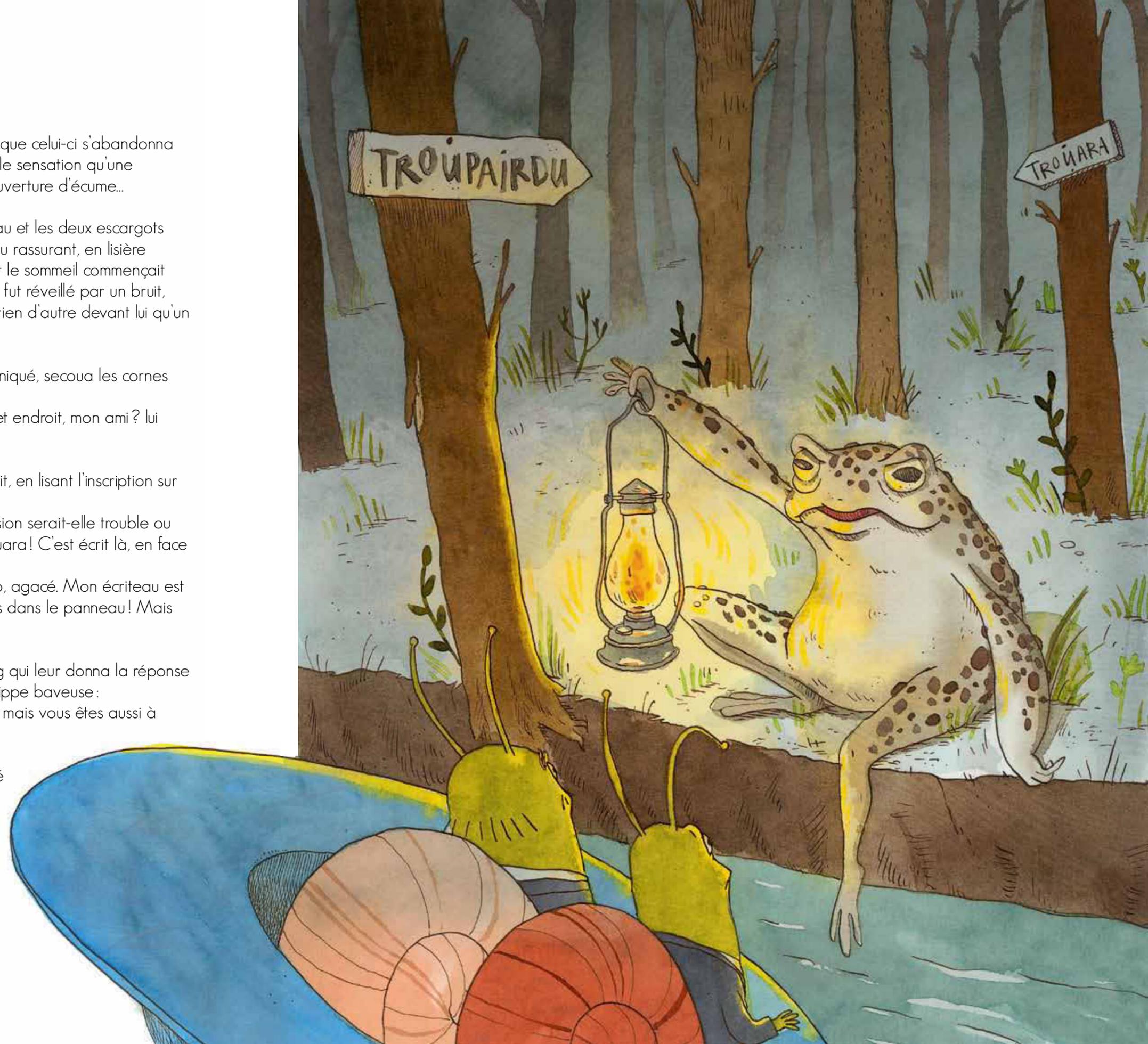
- Mais nous ne sommes pas à Troupairdu, mon cher ! Votre vision serait-elle trouble ou bien ne savez-vous donc plus lire ? Nous nous trouvons à Trouara ! C'est écrit là, en face de moi !

- Qu'est-ce donc que cette mauvaise blague ? rétorqua Hugo, agacé. Mon écriteau est en tout point différent du vôtre ! Diantre, nous sommes tombés dans le panneau ! Mais alors, sommes-nous à Troupairdu ou à Trouara ?

C'est un énorme et affreux crapaud aux yeux injectés de sang qui leur donna la réponse en passant sa longue langue boursoufflée de boutons sur sa lippe baveuse :

- C'est simple, les mous de la coquille ! Vous êtes à Troupairdu mais vous êtes aussi à Trouara ! Hi hi hi

Mais cet animal inquiétant n'était pas seul. Lorsqu'il eut terminé sa phrase, d'autres crapauds bondirent. Puis des grenouilles, des blaireaux, des hiboux... Les bêtes affamées ne lâchaient pas du regard les deux escargots tremblants de peur. Une danse macabre commença autour d'eux. Des cris horribles s'échappèrent de ce rituel étrange. Crapauds, renards, hérissons et rats braillaient avec des râles de fond de gorge de singulières incantations :



Trouara et Troupairdu  
Deux noms pour un seul et même endroit  
C'est un repaire de tordus  
De morfales et de malfrats

Sinistre marais incongru  
Il ne fait pas bon passer par là  
Quand on est mollasson et cornu  
À Troupairdu, à Trouara

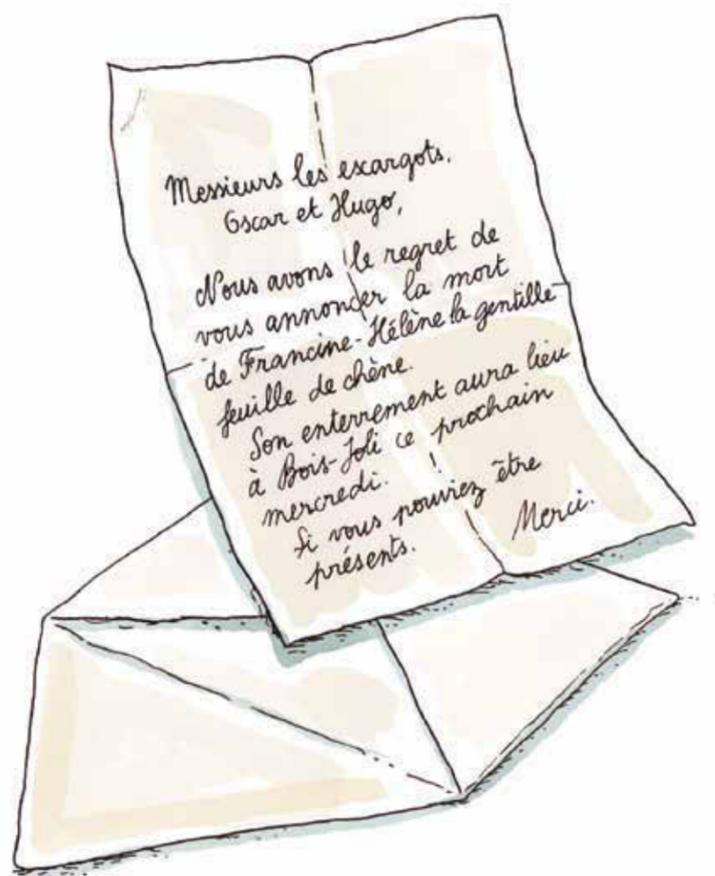
Nous sommes légion à Troupairdu  
Blaireaux, lérots ou autres rats  
Les escargots sont au menu  
Des prédateurs de Trouara

Gare aux grenouilles saugrenues  
Aux vieux hérissons angoras  
Aux crapauds criblés de verrues  
À vos abris, escargots gras

Dans vos coquilles restez reclus  
Ou le Grand-duc vous croquera  
Ici on vous préfère crus  
Priez, adviene que pourra !



Les deux compères compatissants  
auraient bien aimé écouter encore la  
chanson de l'automne qui sonnait si  
joliment à leurs oreilles. Mais un beau  
matin, dans leur boîte aux lettres, ils  
reçurent un courrier singulier :



Pour nos amis, pas de répit. Ils enfilèrent encore leurs costumes noirs de circonstance. Pour un autre enterrement à nouveau en partance, ils quittèrent leur maison un soir d'automne... Un soir de pluie. L'automne qui, à l'orée du bois, continuait à chanter sa triste mélodie pour se donner le courage de balayer à la fois les feuilles et son grand désarroi...



## À perdre la saison

Textes : Olivier Apat

Illustrations : Églantine Ceulemans

Maquette Les P'tits Bérets : Caroline Pérot

Photogravure : Labogravure à Bordeaux

**Olivier Apat** : voix contée, chant, guitares acoustiques et électriques, mandoline, harmonica.

Né un peu par hasard en 1974 du côté de chez Rimbaud tout près de Charleville-Mézières, Olivier est devenu auteur, chanteur et conteur à temps complet après avoir été bibliothécaire. Il vit aujourd'hui près de Pau. Chocolat noir, poésie et rock n' roll sont ses péchés mignons (ou ses vilaines vertus, c'est selon).

Il est aussi un mordu de grands espaces, de faune sauvage et, fort logiquement, de football.

À côté des spectacles de chansons qu'il crée pour un public plutôt familial il s'adonne de plus en plus à l'écriture d'histoires destinées à la jeunesse. *À Perdre la saison* est son premier livre-CD. Humour et second degré sont ses bons copains. C'est avec eux qu'il aborde le plus souvent les sujets qui lui sont chers car ce sont, selon lui, des véhicules à idées écologiques très efficaces et il n'a pas encore trouvé d'autre moyen que de faire se tordre de rire les parallèles pour les pousser à se rencontrer...

**Jacob Fournel** : tin & low whistles (flûtes irlandaises), séraphone.

Joueur de piano jazz à ses premières heures, Jacob poursuit des études de musicologie et tombe sous le charme de la flûte irlandaise. Il partira plusieurs années consécutives sillonner l'Irlande, s'imprégnant de la culture et écumant festivals et universités d'été, où il étudiera auprès de maîtres du *tin whistle* comme Carmel Gunning, Séan Ryan, Colm O'Donnell, Brid O'Donoghue... En 2003, Jacob obtiendra la mention spéciale de la compétition de *tin-whistle* du All Ireland Fleadh, reflet de la liberté et de l'originalité de son jeu.

**Olivier Samouillan** : violons.

Olivier Samouillan est né en 1976 à Toulouse où il fait ses études musicales au Conservatoire pour ensuite se perfectionner au Berklee Collège of Music (Boston). Il est compositeur, poly-instrumentiste et un infatigable globe-trotter.

**Rachel Joseph** : chant, chœurs.

Rachel est originaire de Gaillac dans le Tarn. Chanteuse professionnelle depuis 2003 elle évolue au sein de diverses formations : orchestres, groupes de jazz vocal (notamment « Les Gazelles » sur Toulouse) puis intègre « Swing-Paradise », une troupe de cabaret itinérante parcourant la France entière, dans laquelle son timbre cristallin et sa puissance vocale lui permettent de s'exprimer pleinement sur les grands standards de chansons françaises, étrangères ou du chant lyrique.

**Éric Volpatti** : prises de son, instruments et ambiances sonores additionnelles, mixage.

Éric Volpatti est né en 1973 à Toulouse. Il fait ses études musicales au conservatoire, à la faculté, et finit major de promotion de la «Music Academy International». Ses débuts dans la musique coïncident avec l'apparition du digital dans les studios, son attrait se porte alors autant vers la réalisation que vers la pratique instrumentale en tant que batteur professionnel. Insatiable chineur de vieux appareils et autres machines sonores originales il met indifféremment son singulier savoir-faire au service des musiques actuelles, du classique ou du théâtre musical.

Enregistré et mixé à Toulouse, studio La Mère Deny.

[www.lesptitsberets.fr](http://www.lesptitsberets.fr)

Éditions Les P'tits Bérets - Morlanne (64370)

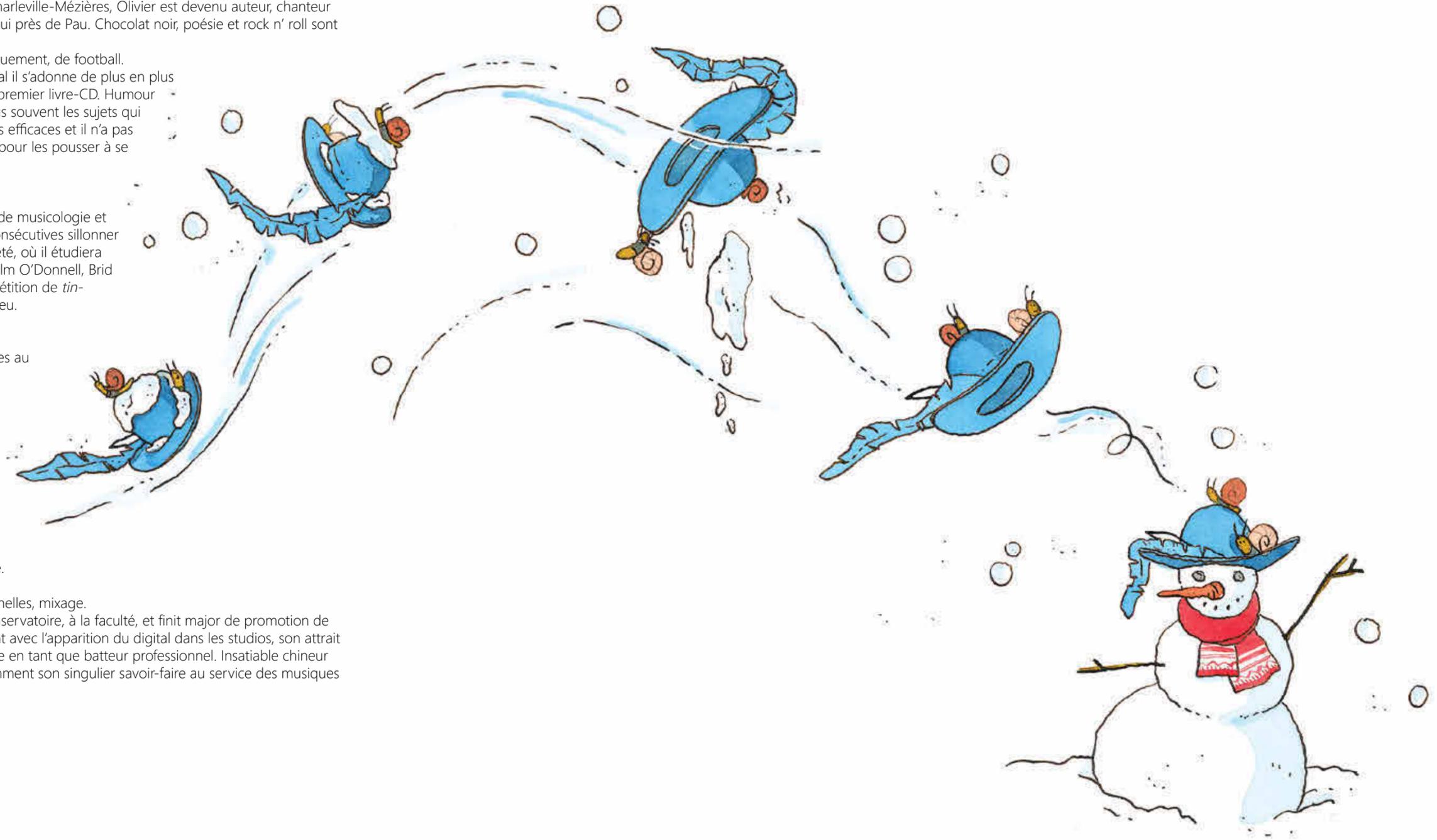
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

ISBN : 978-2-918194-60-6. Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2015.

Achévé d'imprimer sur les presses de Grafiche AZ.

La maison d'édition reçoit le soutien de la région Aquitaine.



Deux escargots, Oscar et Hugo se rendent à l'enterrement d'une feuille morte.

En chemin, ils rencontreront un bonhomme de neige, un chapeau bleu,  
une chouette noire, le Soleil et même la Tour Eiffel.

Ils participeront à une drôle de fête mais auront bien du mal à être à l'heure !



À perdre la saison et un conte musical librement inspiré du poème de Jacques Prévert *Chanson des deux escargots qui vont à l'enterrement*. Olivier Apat s'en donne à cœur joie pour imaginer le destin de ces deux gastéropodes toujours en retard d'au moins une saison. Une histoire d'humour et de poésie.



22,90 €  
ISBN : 978-2-9189194 -60-6  
CD offert, ne peut être venu séparément.

[www.lesptitsberets.fr](http://www.lesptitsberets.fr)